

Dénoncer la violence sexuelle dans la rue

SOCIÉTÉ Une campagne de sensibilisation est menée par la secrétaire d'Etat bruxelloise Bianca Debaets

Hé mam'zelle, bonjour ! Quoi, tu réponds pas ! Salope ! » Et la jeune femme continue tranquillement son chemin sur le trottoir bruxellois sans se retourner et sans qu'aucun passant ne réagisse. Cette petite scène de violence verbale ordinaire, la secrétaire d'Etat à l'Egalité des chances, Bianca Debaets (CD&V), a décidé de la combattre. Pour sensibiliser les agresseurs, les victimes et les témoins, une campagne va être menée dans les transports en commun, sur les réseaux sociaux et surtout dans la rue.

En 2012, le reportage Femme de la rue avait mis le sujet de la violence verbale envers les femmes sur le devant de l'actualité. Certaines langues s'étaient alors déliées, quelques femmes ne supportant plus ces petits

faits du quotidien. Non, il n'est pas logique de se faire insulter dans la rue à cause de son identité sexuelle et il ne faut pas passer cela sous silence. En Belgique, on estime qu'une femme sur trois a été victime de violence physique ou sexuelle et 60 % ont été confrontées à des intimidations sexuelles. Un phénomène qui touche aussi la communauté LGBT.

« La première fois que j'ai été confrontée à l'intimidation sexuelle dans la rue, c'était quand j'avais 14 ans, raconte Elisa Vergote, une étudiante harcelée qui a lancé un appel sur Facebook. Depuis, l'espace public n'a plus jamais été pareil pour moi. Je suis toujours méfiante, j'adapte ma façon de me vêtir, j'adapte ma route, je fais en sorte

de ne pas être seule, je n'habite pas dans certains quartiers, je ne souris pas aux hommes inconnus, je garde mon GSM et mes clés à la main et mets ma musique bien fort. Malheureusement, mon bouclier ne change pas grand-chose. »

Pour la secrétaire d'Etat, il n'est pas logique que les personnes ne puissent pas être elles-mêmes dans l'espace public. « C'est pour cela qu'on organise la campagne "Signale la violence". Nous voulons faire remarquer aux coupables que leurs comportements sont inacceptables. Et les témoins sont appelés à ne pas rester indifférents. Ils peuvent interagir avec la victime sans regarder l'agresseur. Cela l'aidera à se sentir plus forte et à s'opposer à cette violence. »

Concrètement, pendant deux semaines, une vingtaine de bus de la Stib afficheront la campagne et quelque 2.000 brochures seront distribuées auprès des associations comme Garance ou la Rainbow House. Le message sera également diffusé massivement sur les réseaux sociaux et via un nouveau site internet. Enfin, pendant une semaine, des lettres de Scrabble vivantes se promèneront par groupe dans les différents quartiers de Bruxelles afin d'interpeller les passants. Ils formeront les mots « pute », « pédé » et « slet » (salope) et ils se promèneront à Anneessens, Saint-Géry, rue Neuve ou encore à Ixelles. Avec le même message : signalez et dénoncez les faits de violence. ■

V.Lh.

www.signalelaviolence.brussels